

COMPTE RENDU D'ACTIVITES 2023 DU CENTRE CULTUREL INTERNATIONAL DE CERISY

Malgré un temps variable alternant journées de chaleur et de pluie, le Centre culturel international de Cerisy-la Salle, de mai à septembre 2023, 16 colloques, un Foyer de création et d'échanges sur le thème *Lire avec les vivants*, deux séminaires et plusieurs réunions à l'initiative de partenaires locaux. Environ 1200 personnes (dont 500 auditeurs) y ont participé, manifestant en général leur joie de découvrir les rencontres amicales ou de revenir au château. Fort intense, la saison a abordé une variété de sujets parmi lesquels la créativité (dans l'action collective, les universités, les technologies d'avenir, les alliances entre sciences et sociétés).

Dans le cadre du projet "Arts/Sciences/Nature" élaboré avec la DRAC Normandie pour élargir les publics, une approche des "vivants", à la fois scientifique et littéraire a été mise en œuvre en tissant deux colloques accueillis en même temps (*Le renouveau du sauvage & Que peut la littérature pour les vivants ?*). Pour sa part, le Foyer a été le lieu d'émergence d'une création TERREMER produite par un groupe d'artistes, apte à favoriser des actions de médiation culturelle. De plus, la volonté de renforcer le volet artistique a été présente dans la plupart de nos activités. Quant aux rencontres "hors les murs", elles ont témoigné d'une forte ouverture à l'égard des acteurs normands et du souhait de découvrir les lieux inspirants de la Manche.

Les actions pédagogiques ont été encore accrues (de l'École du dehors de Cerisy aux relations avec les collèges, lycées agricoles et universités¹). En juillet et août, avec le concours des offices de tourisme du Coutançais et d'Attitude Manche, les visites du monument historique et du parc ont attiré un nombre de personnes voisin de celui de 2022, tandis que, pour la journée du patrimoine, quatre générations de la famille propriétaire ont accueilli 500 visiteurs qui ont manifesté un bel enthousiasme. La réussite de cette saison est due pour une large part à toute l'équipe du Centre (secrétariat, services, entretien) qui en assuré la préparation, l'accueil et l'hospitalité avec un dévouement remarquable. Qu'elle en soit ici chaleureusement remerciée !

LES COLLOQUES 2023

Voici, tenant compte de l'avis des responsables, un aperçu des seize colloques. Sont soulignés, à chaque fois, les partenariats locaux auxquels ces manifestations ont donné lieu et signalés, entre crochets, les interventions accessibles en ligne sur La forge numérique de la MRSH de l'université de Caen Normandie et sur Canal U².

DES RECHERCHES SUR LE MOYEN-ÂGE EN NORMANDIE ...

Gaston Paris : une œuvre en réseau, un réseau en œuvre

Dir. : U. BÄLHER (BNF), I. MATTI, N. MOREL (équipe PHILINGK, Univ. Zurich) et FNS Suisse)

Ce colloque réunira au château de Cerisy-la-Salle où séjourna Gaston Paris à la fin de sa vie 1839-1903), des spécialistes et amateurs éclairés venu(s) de toute l'Europe afin d'étudier des pans encore peu explorés de la correspondance du célèbre pionnier de la philologie romane. À partir de plus de 1700 correspondants du monde entier, ces lettres permettront d'affiner et de partager nos connaissances de l'histoire philologique et intellectuelle de l'époque.

Soutien de l'Équipe PHILINGK | Université de Zurich ([UZH](http://uzh.ch)) & Fonds national suisse ([FNS](http://fns.ch))

¹ Voir le compte-rendu des activités à l'intention des jeunes publics (en annexe)

² Respectivement consultables à partir des liens : unicaen.fr/recherche/mrsh/forge/taxonomy/term/655 et canal-u.tv/chaines/la-forge-numerique/les-colloques-de-cerisy/saison-2023.

Du 25 au 28 mai, cette rencontre a rassemblé des spécialistes de l'histoire de la philologie romane venant de toute l'Europe (Angleterre, Espagne, France, Italie, Roumanie, Suisse). La vingtaine de chercheuses et chercheurs, représentant pas moins de cinq générations, se sont réunis pour discuter de la vaste correspondance de la figure pionnière qu'a été Gaston Paris dans l'introduction en France d'une discipline alors avant-gardiste, développée outre-Rhin selon trois volets : histoire de la littérature médiévale, linguistique historique et édition de textes dans les langues néolatines. La correspondance de Gaston Paris conservée à la BNF, comptant environ 1750 correspondants, avait été mise à la disposition des participants. Les présentations ont éclairé de nombreux aspects méconnus de son travail et de l'univers intellectuel de l'époque, allant de problèmes philologiques aux réseaux familiaux et amicaux, en passant par des questions d'ordre national et épistémologique. Dans l'ambiance thélémitte du château de Cerisy et sous les auspices de Gaston Paris lui-même, qui y a résidé dès 1891 avec sa femme Marguerite Mahou, s'est formé un esprit de recherche collective qui permettra de lancer, dès la publication des actes, un projet d'envergure visant à rendre accessible en ligne l'ensemble des archives sur un portail consacré au philologue. Enfin, accompagnées par Fabienne Peyrou, deux initiatives ont contribué à faire de ces quatre jours une expérience inoubliable : la présentation des archives conservées au château dont certaines constituent de véritables joyaux ; une excursion à Coutances et au bord de la mer, qui s'est terminée par la visite de la chapelle funéraire de Gaston Paris au cimetière de Cerisy-la-Salle.

[Intervention audio en ligne de Nicolas Morel : "*Dans le royaume des aveugles, vous le savez...*" : Schuchardt, Paris et l'Europe des philologues]

1023-2023 : Le Mont Saint-Michel en Normandie et en Europe

Dir. : M. LABATUT (DRAC Normandie), F. PAQUET (Univ. Caen)

À l'occasion du millénaire de la reconstruction de l'abbatiale romane, l'on dressera un état des lieux interdisciplinaire des recherches sur le Mont Saint-Michel. Objet de nouvelles découvertes et interprétations, le Mont sera envisagé, du Moyen-Âge à nos jours, sous différents aspects (abbaye, forteresse, sanctuaire, village). Ce colloque, en hommage à Pierre Bouet, réunira des acteurs impliqués dans la conservation du Mont ou attachés à explorer ce domaine riche et polymorphe ainsi que toute personne intéressée par le sujet traité.

Soutiens : DRAC Normandie, Université de Caen (CRAHAM, OUEN), EPMSM, CMN, Caen la Mer

Du 31 mai au 4 juin, le Mont Saint-Michel a été au cœur des travaux d'une cinquantaine de chercheurs entourés d'un public nombreux. Le colloque s'est ouvert, sous le soleil, au Mont lui-même par une conférence publique et une visite de l'exposition "La demeure de l'archange". À Cerisy ensuite et, l'espace d'une journée à l'abbaye de Hambye, archéologues, historiens (notamment de l'art et de la littérature) ont dressé un état des lieux des connaissances actuelles sur l'abbaye, la forteresse et le village du Mont. Les élèves de sixième du collège Anne Heurgon-Desjardins de Cerisy ont présenté sur le thème des "monstres" une petite exposition accompagnée de mises en voix de certains textes. Réactivant des liens anciens, mais parfois distendus, entre la DRAC Normandie et le monde universitaire, cette rencontre a permis des échanges rares, souvent empêchés dans le quotidien fait de l'empilement des structures de recherche sur cet objet complexe. Dernières découvertes sur les manuscrits du Mont Saint-Michel (scrutés par les yeux de l'historien et du chimiste), bilan des dernières fouilles archéologiques, expertises médicales et anthropologiques sur le fameux crâne de saint Aubert, hypothèses nouvelles sur les étapes de la construction du Mont : plus qu'un bilan, ont été développées d'inédites clefs d'interprétation. Mais aussi de nouveaux projets : une modélisation numérique du Mont, des éditions de sources ainsi que d'autres réunions. Internationale (avec la présence de chercheurs anglais et italiens) et intergénérationnelle (avec la participation de jeunes étudiants), la rencontre a été l'occasion, l'espace d'une soirée, de rendre hommage à 30 ans de dévouement de Pierre Bouet, pour ses recherches sur le Mont Saint-Michel, la trentaine de colloques sur la Normandie médiévale organisés à Cerisy avec l'université de Caen Normandie, et son rôle pendant plusieurs décennies d'administrateur des Amis de Pontigny-Cerisy.

[Bastien Michel : *Servir saint Michel : les clientèles guerrières du Mont (XII^e-XIII^e siècles)*]

... DES TRANSFORMATIONS DE L'EUROPE ET DU MONDE...

L'Europe : héritages, défis et perspectives

Dir. : W.ASHOLT (HU de Berlin), C. PELLUCHON (Univ. Gustave Eiffel)

L'Europe est indissociable des Lumières et de leur projet d'émancipation. Il lui faut cependant répondre aux critiques adressées par les post-coloniaux aux Lumières passées, accusées d'être hégémoniques. Le contexte géopolitique actuel l'oblige également à affirmer son indépendance tout en étant une alternative aux politiques de la domination. Comment les défis écologiques, sanitaires et démocratiques que le réchauffement climatique, la pandémie et la guerre en Ukraine mettent au jour peuvent-ils l'amener à réactualiser son héritage ?

Soutiens : Fondation Clarens pour l'humanisme, Maison Jean Monnet, Univ. Gustave Eiffel, DAAD, HU de Berlin, Université franco-allemande, Matmut, Veolia

Du 19 au 28 août, ce colloque a réuni une quarantaine d'intervenants et un large public, allemand, belge et français. Grâce au soutien de l'université franco-allemande, il a été possible d'accueillir une école d'été composée d'une dizaine de jeunes chercheurs des universités Humboldt de Berlin et Paris Sorbonne qui ont pu participer activement à toute la rencontre. Initialement dédié au débat et à la critique actuelle des Lumières et de l'eurocentrisme avec la volonté de proposer de "nouvelles Lumières" incluant l'écologie et la cause animale, le colloque a été rattrapé par la guerre en Ukraine et ses conséquences pour l'Europe institutionnalisée mais aussi sur la culture européenne. La perspective politique et institutionnelle a été abordée par des hommes politiques, des diplomates, mais aussi des politologues de diverses orientations, qui ont produit des analyses claires, critiques et sceptiques quant à l'avenir de cette Europe. Ces points de vue ont été confirmés par les discussions autour des actualités géopolitiques et des conflits en Europe et dans son voisinage. D'autres approches ont traité de l'autocritique de l'Europe et des perspectives de sa revitalisation entreprise par la philosophie et la littérature. L'Europe n'a pas seulement besoin de repenser et retravailler sa mémoire, mais il lui faut aussi un nouveau "télôs" et, à la place de l'universalisme exclusif, une nouvelle universalité latérale. La dimension artistique a été féconde avec deux superbes soirées théâtrales : "Apollinaire, Un bel obus" et "Les femmes et l'Europe" (réalisées par Sophie Bourel de la Compagnie *La Minutieuse*, avec le concours pour la seconde de la Maison Jean Monnet), mais aussi avec le témoignage engagé autour de Solidarność (Ania Szczepanska) et l'impressionnante lecture de poèmes par Habib Tengour lors de la dernière soirée. Ces huit journées de rencontres intenses ont confirmé la nécessité pour le projet européen d'adopter des perspectives écologiques et culturelles.

[Klaus Oschema : *Images de l'Europe au Moyen Âge : entre "réalités médiévales" et projections modernes*]

[Olivier Compagnon : *L'Europe en mal d'Amérique latine*]

Videos et entretiens de la Fondation Clarens : <https://cerisy-colloques.fr/videos-audios/>

Mireille Delmas-Marty : la Boussole des possibles

Dir. : É. GAILLARD (SCPO Rennes à Caen), A. JACOD (Gendarmerie Nationale), Bin LI

Face aux transformations qui bouleversent le monde, Mireille Delmas-Marty s'est efforcée d'ouvrir des chemins humanistes pour les sociétés futures. La Boussole des possibles, qu'elle a conçue comme un "objet-manifeste" avec le plasticien Antonio Benincà, sera au cœur de ce colloque. Créatif, pluridisciplinaire et intergénérationnel, il a voulu réconcilier les vents opposés afin de dessiner des chemins d'avenir.

Soutiens ; chaire Normandie de la Paix (Cnrs, région Normandie, MRSH- U. Caen), Fonds dotation Second Souffle

Mireille Delmas-Marty et Antonio Benincà ont créé *La Boussole des possibles* : un instrument d'évaluation et de réparation, un "objet-manifeste" composé de symboles et de mots qui forme un guide pour ouvrir des chemins humanistes. Orienté par cette Boussole dont des reproductions ont été installées dans la bibliothèque du château et dans la laiterie, le colloque a ainsi mis en mouvement des questions intimement liées à la communauté des destins terrestres, des appels à trouver des outils pour les porter, les dire, les rêver. À travers les croisements entre praticiens, étudiants et chercheurs de plusieurs domaines, il a mis en lumière une pensée inscrite dans la complexité et la transdisciplinarité. De l'art aux contes, de la comptabilité aux études d'impact, plusieurs approches ont dégagé ce qui importe aujourd'hui dans nos systèmes sociaux et politico-économiques. Le droit, dans sa dynamique nouvelle (trans-temporelle, trans-spatiale et trans-espèces) a joué un rôle majeur pour rendre tangibles des liens entre les causes et les acteurs de risques existentiels, entre les relations économiques et environnementales, mais aussi pour mettre en évidence les valeurs de l'humanisme juridique nécessaires à l'ère de l'Anthropocène et de la décolonialité. Elsa Chassagneux Beriola et Isabelle

Fruleux ont ponctué cette rencontre avec des *Lectures musicales* d'Édouard Glissant, Mireille Delmas-Marty et Dénétèm Touam Bona. Selon les organisatrices, ce colloque n'était rien d'autre qu'un atelier d'artistes qui prirent soin du vivre ensemble, de la Terre, de l'avenir, et contribuèrent à une symphonie dans laquelle la Boussole a éclairé leurs imaginaires, leurs actions et leurs futurs communs.

[Vidéos des interventions du 25 mai en ligne sur la chaîne de La forge numérique et Canal U]

... DE LA CRÉATIVITÉ DANS L'ACTION COLLECTIVE ET L'UNIVERSITÉ...

L'action collective peut-elle être créatrice ? (autour des travaux d'A. Hatchuel)

Dir. : F. AGGERI & B. SEGESTIN (Mines-Paris PSL), S. LENFLE (CNAM), et D. LOUDA (Veolia)

Le monde contemporain est traversé de multiples crises qui bousculent les repères traditionnels de la modernité, voire conduisent à une paralysie de l'action. Peut-on penser aujourd'hui de nouvelles formes de l'action collective pour faire face à ces défis ? Ce colloque explorera la fécondité des travaux d'Armand Hatchuel sur les formes et les conditions de l'action collective créative pour décrypter les transformations contemporaines et concevoir des transitions désirables.

Soutiens ; Théorie et méthode de conception innovante TMCI)N Théories de l'entreprise (TE), IHEIE (PSL), CNAM, Veolia

Du 7 au 13 juin, autour d'Armand Hatchuel, ce colloque a réuni près de quatre-vingt participants. L'objectif était de comprendre comment ses travaux peuvent aider non seulement à renouveler les cadres de pensée, mais encore à imaginer de nouvelles formes d'actions collectives créatrices adaptées aux défis contemporains³. Son cheminement l'a conduit à explorer autant les théories formelles de la rationalité créative (avec la théorie C/K) que les formes de collectifs responsables (avec les sociétés à mission) avec le souci d'étudier les ressorts de l'action collective responsable. Du rôle des mathématiques pour penser l'action collective à celui de l'histoire pour cerner ses rationalisations, de l'écologisation des pratiques agricoles au rôle génératif du droit, ce colloque a fait dialoguer les disciplines et les praticiens dans un climat de forte ébullition intellectuelle. La rencontre, qui a bénéficié de la participation active d'Armand Hatchuel, a alterné les présentations conceptuelles avec des temps hors des sentiers battus. Soulignons sa proposition initiale de revenir sur la coupure constitutive entre les lumières libérales et les lumières scientifiques, ainsi qu'à d'autres moments la mise en évidence de la force génératrice du vulnérable, la question de la responsabilité des ingénieurs ou les enjeux de conception innovante des agro-écosystèmes. Citons aussi la projection du film de Nabil Ayouche "*Haut et fort*", tourné dans un quartier de Casablanca, occasion de discuter des ressorts inattendus du rap pour redonner le goût d'agir à des jeunes en difficulté ; la visite d'une entreprise manchoise à mission (Laudescher, fabrique de bois à Carentan). Enfin, le dialogue entre deux dirigeants, Antoine Frérot (président de Veolia) et Pascal Daloz (directeur général de Dassault System), a permis de revenir sur les rôles du dirigeant : favoriser le développement des sciences et définir la raison d'être des collectifs.

[Pascal Le Masson : *Inventer de nouvelles formes d'action collective grâce à la théorie de la conception. Quelles puissances génératives pour les transitions ?*]

Université et créativité. L'idéal et l'impératif

Dir. : P. MCEGLIN (Univ. Sorbonne Paris Nord), F. THIBAUT (Univ. Paris Nanterre, Alliance Athéna)

Qu'en est-il de l'idéal créatif à l'université ? Quels sont les enjeux de ce qui est devenu un impératif ? Quelles en sont les implications sur le travail scientifique et sur l'enseignement ? Quelles réalisations mettre à son actif ?

Quelles en sont les implications sur les missions et modes de fonctionnement de l'université ? Telles seront les questions discutées.

Soutien : France Université, Université Sorbonne Paris Nord

Du 5 au 11 juillet, Cerisy a abordé la question avec une bonne cinquantaine de participants. Depuis une trentaine d'années, l'université est un objet de recherche très étudié à l'échelle internationale. Elle est aussi une institution qui suscite bon nombre de débats dans l'espace public, sortant ainsi du cercle réservé des scientifiques. Pour aborder cette thématique, le choix a été fait de privilégier un sujet qui facilite le croisement d'objets et de méthodes. Engagé dans le développement de l'interdisciplinarité, le réseau national des Maisons des Sciences de l'Homme s'est investi dans l'entreprise. La teneur des communications, la qualité d'écoute de l'auditoire et les interventions d'acteurs plus éloignés de

³ Cf. Armand Hatchuel, *L'action collective dans un monde inconnu*, Col. "Les Traversées de Cerisy", Hermann 2022.

l'université ont montré l'intérêt du projet. Ce colloque a mis en scène la tension actuelle entre, d'un côté, la référence à une créativité programmée dont l'étude, portant sur l'ensemble "des industries culturelles et créatives", se révèle féconde pour la compréhension de grandes tendances des sociétés contemporaines, et, de l'autre côté, la référence à une créativité libérée et libératrice qui peut être transgressive et dont ont témoigné des travaux scientifiques sur les industries culturelles et la puissance de cet élan créatif. Qu'il s'agisse des projets de Vincennes et de l'École des Houches, de la traduction architecturale du projet pédagogique de l'université de Roskilde, de l'introduction de la présence corporelle dans l'enseignement de la philosophie, de l'émergence de nouvelles pratiques d'enseignement artistique, de l'enseignement du cinéma, de l'exploration d'une nouvelle histoire de l'économie, ou encore des expériences locales pour que l'université devienne un acteur des territoires... L'ambiance de la soirée sur les "livres d'artistes" avec Leszek Brogowski, a traduit ce mélange subtil d'érudition, de curiosité et de bienveillance qui a caractérisé la semaine.

[Vidéos des interventions des journées des jeudi 6 et lundi 10 juillet sur la chaîne La forge numérique sur Canal U]

D'UNE NOUVELLE ALLIANCE SCIENCES-SOCIÉTÉS AUX TECHNOLOGIES D'AVENIR ?

Vers une nouvelle alliance sciences-sociétés ? Rapports connaissances et action

Dir. : P.-B. JOLY, A. KAUFMANN (Univ. Lausanne, Suisse)

Dans les sociétés à fort développement technologique, la recherche et l'innovation sont communément considérées comme des moyens privilégiés pour répondre aux défis sociétaux. Quelles recherches, quelles innovations ? Selon la thèse débattue au colloque, ces défis requièrent un renouvellement des rapports entre connaissances et action. Le croisement des disciplines, les retours d'expériences, les ateliers de création seront au cœur d'échanges porteurs de ces nouvelles alliances.

Soutien : CIRAD, IFRIS, INRAe, IRD, Univ. Caen Normandie (CERREV), Univ (Lausanne)

Du 19 au 25 septembre, ce colloque a réuni soixante participants autour d'une interrogation majeure : quand "notre maison brûle", quand les limites planétaires sont dépassées, que les inégalités sont croissantes, que les populismes menacent, comment produire des connaissances transformatrices ? Comment penser des régimes de connaissances permettant un meilleur couplage du potentiel créatif de la recherche académique et de la production de savoirs contribuant à des transformations systémiques ? Cette rencontre a permis de former un collectif éphémère fondé sur les pratiques d'interaction de la recherche participative. Les réflexions ont été nourries par des apports de diverses disciplines : anthropologie, écologie, épistémologie, géographie, histoire, sciences de gestion, sociologie... En contrepoint, les recherches de terrain et les expériences sensibles ont rappelé la nécessité de sortir des cadres disciplinaires : lors des échanges au Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin, le collectif a été immergé dans l'action politique locale en prise avec les transformations majeures d'un écosystème fragile faisant face au changement et migrations climatiques ; puis le concert donné par le trio "Jazz New Be Bop" a démontré les valeurs de l'improvisation et de l'esthétique dans l'acte créatif. Cet ensemble d'activités a permis de marquer un jalon important dans l'effort de reconfiguration des rapports entre connaissance et action, lequel peut être résumé à trois points essentiels : dépasser le partage entre faits et valeurs, ce qui conduit à réinterroger la question de la responsabilité de la recherche et à aborder de front la question de la conflictualité ; reconnaître les différents modes de production des savoirs et prendre soin de leur diversité ; encourager les passeurs de frontières et accroître leurs compétences afin de favoriser la coproduction des connaissances.

[Pierre Cornu : *Les sustainability sciences, ultime métamorphose de l'économie de la connaissance ?*]

Où sont les technologies d'avenir ? (de Simondon à la science-fiction)

Dir. : V. BONTEMS (INSTEN, CEA), C. FAURÉ (OCTO Technology), R. LEHOUCQ (CEA)

De la philosophie à la science-fiction, ce colloque interrogera les technologies sur la possibilité de rendre l'avenir moins éphémère pour les vivants et les machines dans leurs milieux intriqués : "La technologie approfondie doit apprendre non seulement à inventer du nouveau, mais à réinsérer l'ancien et à le réactualiser pour en faire un présent sous l'appel de l'avenir" (Simondon). Un philosophe, un astrophysicien et le directeur scientifique d'Octo Technology ont convié chercheurs, ingénieurs, artistes, informaticiens à répondre à cet appel à inventer.

Soutien : CEA

Du 30 août au 5 septembre, dans la question posée, le mot technologie ne se référait pas seulement aux discours sur les techniques : il s'agissait surtout de réfléchir à des dispositifs concrets qui ne portent pas en eux-mêmes le germe de la destruction. Elle a réuni une cinquantaine de participants avec plusieurs jeunes chercheurs dont deux de la Fondation d'études suisses dont le rapport d'étonnement est intitulé *Cerisy face aux technologies "zombies"*.⁴ L'objectif de la première journée était de problématiser l'obsolescence à toutes les échelles. La question de la durabilité du couplage des technologies avec leur milieu associé fut explorée lors de la deuxième. Une stratégie fut de supposer l'existence de la solution : en repensant la technologie sur une autre planète ou en spéculant sur la refondation du droit sur le besoin en souffrance des vivants. Le soir, les participants admiraient, allongés dans les herbes folles, les beautés de la voute étoilée avec ou sans le secours de leur téléphone "intelligent". Cela préparait l'ouverture des débats autour des affects en jeu dans nos relations technologiques. Le dimanche s'acheva par un feu d'artifices conceptuels sur les technologies "terrestres", c'est-à-dire qui respectent l'habitabilité de la Terre. Ce fut sans doute une surprise pour les participants, au moment d'interroger les stratégies de bifurcation de découvrir qu'ils n'étaient pas dans une impasse : cette question ne donnait point lieu à disputes tant la convergence des énergies s'était réalisée, sans que celle-ci n'implique non plus de communion mystique, mais un effort de lucidité, de courage et de bienveillance. Les artistes, qui nouèrent des liens entre l'intime et la technologie, furent aussi à l'honneur, avec une exposition de photos par Maria Barthélémy et René Sultra sur l'écriture temporelle des images... La séance finale sur les orientations politiques ne laissa personne sur sa fin : pour inventer un futur moins éphémère, il faut envisager des institutions qui ne visent plus à s'éterniser.

[Vincent Bontems : *Le progrès sans la croissance ? Comparaison et interaction des lignées techniques et biologiques* | Communication établie avec le concours de Silvia de Cesare (Université de Genève)]

DU SENS DE LA ROUTE À LA SOBRIÉTÉ HEUREUSE...

Comprendre la route : entre imaginaires, sens et innovations

Dir.: M. FLONNEAU (Univ. Paris Sorbonne) ; F. MONTLOUIS-FÉLICITÉ (Vinci, Fabrique de la cité)

Le colloque aborde la route comme vecteur de mobilité, d'échange et objet universel. A l'heure de la transition écologique, où la mobilité doit se réinventer, quelle est la place de la route ? Vecteur historique du développement des espaces et d'innovation, la route est aujourd'hui contestée. Souvent représentée au cinéma, en photographie ou en littérature, elle est à la fois un lieu de conflits, d'empathie et de liberté. L'écrivain Aurélien Bellanger et l'historienne Catherine Bertho-Lavenir, sont les grands témoins.

Soutiens ; Vinci/Fabrique de la cité, U.. Paris 1 Sorbonne, SIRICE CNRS, P2M, SER, URF, FNTP, Routes de France

Du 8 au 14 septembre, ce colloque a exploré les imaginaires, les sens et les innovations d'un sujet peu traité au cours des décennies passées. En prolongeant à presque trente ans de distance le questionnement porté par les *Cahiers de Médiologie* qui s'interrogeaient sur ses enjeux (avec "Qu'est-ce qu'une route ?"), il s'est agi pour les soixante-dix participants d'actualiser cette réflexion à l'âge du "tournant de la mobilité" survenu depuis dans les sciences sociales, économiques et humaines. Les grands témoins de la rencontre, Catherine Bertho et Aurélien Bellanger, ont insisté, chacun à sa manière sur la nécessité de l'entreprise. Pendant une semaine et dans une ambiance chaleureuse, les débats sur la route ont été abordés sans caricature ni prisme réducteur : les enjeux écologiques, territoriaux, sociaux, économiques ou patrimoniaux étaient au cœur des sessions, non moins que la dimension politique et géopolitique d'une thématique traitée parfois naïvement, souvent anecdotisée ou simplement absente du débat public. Lors de sessions, des échos artistiques, littéraires, photographiques, dramatiques, documentaires ont illustré les débats. Les nombreux doctorants, dont certains fort enthousiastes, avaient à cœur de prendre part à l'étude de la complexité d'un objet, quelquefois controversé et immergé dans l'arène tumultueuse de l'actualité, mais aussi riche de permanences et à certains égards indépassable, ce que rappellent les simples conditions d'accès routier dans le Cotentin. La valeur et le prix de la route ont été resitués et ressourcés philosophiquement également lors de la visite à la carrière et l'usine d'enrobé de Muneville-le-Bingard, suivie d'un déjeuner et d'une séance de travail au château de Tocqueville.

[Jean-Marc Offner : *Tenir la route ? Un impensé urbanistique contemporain*]

[Arnaud Passalacqua : *La route au cœur des tensions écologiques entre mobile et immobile. Faire enfin la paix après la bataille de la vitesse ?*]

⁴ accessible sur notre site internet à la rubrique "Résonances"

Quelles trajectoires vers la sobriété ?

Dir. : I. LAUDIER, D. DE MARECHAL (Institut pour la recherche Caisse des Dépôts)

Les deux années de la crise sanitaire et l'éclatement de la guerre en Ukraine, ayant entraîné la hausse des coûts de l'énergie et des matières premières et, plus globalement, l'urgence climatique, imposent des transformations indispensables à tous niveaux : valeurs, modes de vie, engagements citoyens, développement économique, politiques publiques, formes de gouvernance... La sobriété, notion philosophique et religieuse ancienne, offre aujourd'hui des pistes de réflexion et d'action. Tel est l'objectif de ce colloque qui veut engager une conversation entre chercheurs et acteurs pour transformer une contrainte inextricable en perspective désirable.

Soutien : Institut pour la recherche Caisse des Dépôts

Organisé par l'Institut pour la recherche de la Caisse des dépôts, ce colloque a réuni du 27 septembre au 1^{er} octobre, une trentaine d'intervenants et une vingtaine d'auditeurs. La structuration des séances a été faite autour de grands thèmes (sobriété et justice sociale, contrat social, scénarios de sobriété, nouveaux modèles économiques) et de plusieurs ateliers sectoriels (eau, énergie entreprises, territoires) au cours desquels des acteurs normands sont intervenus, notamment un agriculteur, ambassadeur de la transition écologique, vice-président du Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin. Une agréable balade dans ce marais a offert l'opportunité de découvrir un projet de reconversion de la tourbière pour la préservation de la ressource en eau. La dernière matinée a permis d'écouter les rapports d'étonnement des cinq rapporteurs de générations différentes. Quatre idées forces s'en sont dégagées : - Tenir compte de l'importance des valeurs (équité, justice sociale, transition juste) qui interroge notre contrat social fondé sur un modèle de production/consommation ; comment créer de nouveaux référentiels communs (visant l'acceptabilité) et inventer de nouveaux espaces d'interaction ? - Comment penser la sobriété au regard de ses limites planétaires (le vivant, la nature) ? Comment intégrer des visions transversales (la santé globale ou l'aménagement du territoire) pour limiter les besoins en mobilité ? - Intégrer l'environnement et les usages des biens et services des territoires dans les modèles économiques. Comment passer de l'efficacité à la sobriété ? Peut-on être sobre dans un monde dominé par la technologie ? Comment combiner sobriété et réindustrialisation ? - Définir les échelles de l'action pour mettre en œuvre la sobriété, notamment au niveau des territoires. Comment penser le foncier, créer de nouveaux services, de nouveaux usages, en intégrant les acteurs et habitants, dans le cadre de gouvernances nouvelles ? Comment former les acteurs à de nouvelles façons de faire ?

[Lucile Schmid : *Histoire, généalogie et enjeux*]

POUR LE SOIN DE TOUS PAR L'ÉCRITURE ET L'INCLUSION...

L'écriture du malaise

Dir. : H. ABDELHOUAED, J.-F. CHIANTARETTO, J.-M. HIRT (Univ. Sorbonne Paris Nord)

Qu'en est-il lorsque l'écriture prend le malaise pour motif ? Comment s'articulent le malaise dans la culture et le malaise dans la cure ? En quoi cela peut-il spécifier l'écriture de l'analyste ? Les questions de l'écriture seront abordées par des analystes sous l'angle du travail de culture – comme possible transformation de la destructivité et de l'auto-destructivité – et de ses empêchements. Le malaise sera examiné dans l'identité (du sexe au genre), l'emprise du virtuel sur l'intime, la parole et les liens, la formation analytique, le transfert et son écriture...

Soutiens : Université Sorbonne Paris Nord, UTRPP, UR 4403

Du 15 au 22 juin, le nombre important de participants, leur diversité et l'intensité de leur implication, sont autant de facteurs qui ont fait de ce colloque un moment exceptionnel associant la qualité scientifique des échanges et la joie de pouvoir penser ensemble les questions dites de société, ainsi que celles liées au devenir de la psychanalyse aujourd'hui. Ce colloque constituait le prolongement d'un séminaire organisé dans le cadre de deux associations psychanalytiques, le Quatrième Groupe et l'Association Psychanalytique de France. Grâce à cette préparation et à la puissante dynamique des journées, il a été possible de faire se rejoindre différentes facettes du malaise contemporain en tant qu'elles interrogent la pratique clinique des psychanalystes et les conditions de leur recours à l'écriture. Les intervenants ont ainsi abordé différents enjeux actuels du "malaise dans la culture" dans la perspective, ouverte en 1930 par Freud, du travail de culture (la transformation de la destructivité et de l'auto-destructivité), autour notamment de l'identité (du sexe au genre), de l'emprise du virtuel sur l'intime et les liens, de la formation psychanalytique, du transfert dans la cure et l'écriture. Le colloque s'est inscrit dans la suite des

rencontres cerisyennes autour des croisements de l'écriture et de la psychanalyse (2000, 2001, 2013, 2015, 2016) ou de grandes figures de la psychanalyse (*Nathalie Zaltzman* en 2019, *Piera Aulagnier* en 2021, publiées aux éditions d'Ithaque). Il a permis de questionner à nouveau le lien entre l'individuel et le collectif. La pluralité des styles et des orientations mises en œuvre dans les conférences et débats a grandement contribué à témoigner de la vitalité et de la spécificité de l'aire francophone de la psychanalyse. À cet égard, les échanges ont été fructueux et ouvrent plusieurs collaborations et projets à venir.

[Janine Filloux : *Malaise dans l'offre et la demande de psychanalyse*]

Autisme(s) : l'inclusion, entre normativité et diversité

Dir. : M. BATTUT (président "La Main à l'oreille"), P. LANDMAN (psychiatre, psychanalyste)

Du modèle médical au modèle social, le nouveau discours sur le handicap prétend faire passer la personne autiste du statut d'objet de soins à sujet actif de droit. La société inclusive qui offre l'accès à l'autonomie dans la diversité produit aussi des modalités normatives et d'exclusion. La distinction de l'autisme n'est-elle pas objection à la norme et subversion des discours ? Ce colloque, ouvert à toute personne intéressée, propose de rechercher les voies d'une inclusion raisonnée qui fasse accueil à chaque sujet dans le lien social.

Soutiens : La Main à l'oreille, CERPP, CIDE

Ouvert par la Batucada des Turbulents", ce colloque a réuni, du 15 au 21 juillet, environ 80 participants (personnes autistes, familles, professionnels du soin et de l'éducation) offrant d'emblée de solides ingrédients d'inclusivité telle que définie dans le projet de Cerisy. La proposition de penser, ni "pour", ni "au sujet de", mais "avec ensemble" a été tout de suite adoptée et a permis de rompre avec un type de discours surplombant. Et cela a suscité de la joie autour de pratiques partagées : initiation au chant (*Boni*), canons improvisés (*Turbulents*), concert expérimental (*BoyGirl*), dessin (*Lucile*), écriture (*Babouillec*), projections-débats (*Traviata, Sa normalité, Bonneuil*), témoignages de parcours. Cependant, les réalités de l'exclusion et de l'insupportable n'ont pas été éludées : épuisement, parcours hachés, impasses diverses. Quant à ce qui produit un allègement des difficultés, des notations subtiles ont pu apparaître sur la base de plusieurs exemples : GEM et maisons des familles, soin-études ou trousse de secours à l'école, usage des objets et des transitions. Si la lutte contre la ségrégation était bien une préoccupation d'origine d'institutions qui se voulaient ouvertes comme à Bonneuil, ou de pratiques brutes de l'art autour des institutions comme Les Papotins ou Turbulences, force est d'en constater aujourd'hui les limites, constitutives d'une société qui n'a pas intégré les personnes handicapées dans la pleine citoyenneté et aussi d'une singularité de l'autiste qui ne se laisse pas englober par les normes sociales. Quant au chantier de la préparation à l'école et de la transformation de l'école elle-même pour une inclusion raisonnée en milieu scolaire, il reste entier. À noter enfin que, en occupant les lieux avec un commun attrait, les participants ont su inventer des relations de contiguïté ayant permis de sortir des relations asymétriques du face à face. C'est ainsi que pourrait s'organiser un "faire société" qui ne serait pas une injonction, qui ne serait ni un "soigne-toi", ni un "normalise-toi", ni un "inclus-toi". Un au-delà de la passion contemporaine pour l'égalité des conditions, qui accueillerait le mode d'être singulier des autistes : un pluriel qui inclurait le singulier, un "pour tous" qui serait non pas sans exception mais se ferait "avec" les exceptions.

[Mireille Battut : *Pour l'émancipation. Une analyse des discours autour de l'autisme*]

... AVEC LA LITTÉRATURE ET LA POÉSIE...

Du 24 au 30 juillet, deux rencontres littéraires se sont tenues en parallèle.

Michel Chaillou, poète de l'extrême-contemporain ?

Dir. : P. BRULEY (Univ. d'Angers), G. FAU (BnF), B. GORRILLOT (Univ. Polytechnique Hauts de France)
Qu'entend par la formule d'extrême contemporain, inventée par Michel Chaillou en 1986 et relayée par une réflexion sur la notion dans *Poésie* en 1987 ? Pourquoi et comment être avec tous les temps ? L'extrême conduit-il à une esthétique et à une pensée de l'excès, de l'impossible ? Décrirait-on ainsi l'art d'une génération littéraire de la fin du XXe siècle, autant que la création de Chaillou ?

Soutiens : Univ. Angers, Univ. Bullfalo, Univ. Polytechnique Hauts de France, BNF, Fond Khora

Ce colloque a proposé de prendre en considération l'expression, aussi féconde que complexe, d'*extrême contemporain* forgée en 1986 par l'écrivain. Elle a permis de dégager différentes définitions, formules et résonances audibles dans l'œuvre de l'auteur, tant dans son dialogue avec ses contemporains (notamment à travers l'expérience éditoriale) que dans les lectures croisées de ses commentateurs. Le potentiel critique de la notion a aussi été testé lors d'un parcours d'inspiration psychanalytique à travers les créations de plusieurs écrivaines du Brésil. Les travaux ont ainsi confirmé l'internationalisation de la réception des travaux de Michel Chaillou aux Amériques et leur renouvellement, en particulier par la littérature voyageuse et la traductibilité. Autre point remarquable, l'étude d'un Michel Chaillou intermédial : pour l'élaboration d'une œuvre avec le photographe François Delebecque ou avec des hommes de radio, pour l'imaginaire musical exploré par David Chaillou, mais aussi comme source d'inspiration pour la peinture de Claude-Luca Georges. La série peinte à partir du "Sentiment géographique", créée pour cette rencontre, a été exposée dans l'étable. Elle y a rejoint, durant la semaine, des photographies, archives et lettres issues de la collection familiale, mais aussi des textes consacrés par ses pairs à l'écrivain disparu. Une soirée d'entretien avec Florence Delay a été un moment fort d'échanges et de réflexion sur la création littéraire, notamment dans ses liens mystérieux avec l'amitié. Avec Jacques Roubaud, Michel Chaillou avait composé, en 1992-1993, les "Entretiens d'Étretat" pour *Le Monde de l'Éducation* : ces dialogues ont fait l'objet d'une lecture théâtralisée par le "Théâtre en partance" et offert l'occasion, avec le colloque parallèle, de partager une soirée à la fois métaphysique, poétique et joyeuse.

[Sophie Tonolo : *Voix, vide, vers : Michel Chaillou ou le ravivement poétique du XVII^e siècle*]

L'Oulipo : générations

Conçu au château de Cerisy en 1960 lors de la décade Raymond Queneau, l'OuLiPo (Ouvroir de Littérature Potentielle) a depuis tracé un chemin original et durable dans le monde littéraire français et international. Cette rencontre effectuera, sur les lieux mêmes où le groupe naquit, un bilan critique et prospectif de ses permanences et métamorphoses, prenant acte de son unité et sa diversité par-delà les générations. De grands spécialistes de l'Oulipo s'y retrouveront, en compagnie d'importants membres du groupe tels Marcel Bénabou et Michèle Audin, afin de captiver le large public attendu pour cet événement.

Soutiens : Univ. de Perpignan, Univ. Sorbonne nouvelle Paris 3, Univ. Victoria (PQ, Canada)

Plus de soixante ans après sa naissance à Cerisy lors de la décade *Une nouvelle défense et illustration de la langue française*, l'OuLiPo (Ouvroir de Littérature Potentielle), sous le thème **L'Oulipo : générations**, est revenu sur les lieux mêmes où ses membres fondateurs élaborèrent cette machine de fabrique littéraire et de sociabilité amicale. Portés par une volonté et un esprit analogue, des chercheurs, venus de nombreux pays (Canada, Chine, Corée, Espagne, France, Italie, Japon, USA), ont rejoint les oulipiens présents, Michèle Audin, Valérie Beaudoin, Étienne Lécroart et Pablo Martín Sánchez, afin de suivre les nombreux linéaments tissés par les générations d'oulipiens et baliser les principales problématiques relatives à leurs productions. Désireux non seulement de jeter un regard rétrospectif sur l'itinéraire original du groupe au sein du monde littéraire, mais aussi de comprendre ses perspectives si diverses, les communications, portées avec esprit, ont pu conjointement théories et pratiques, rassembler littérateurs et plasticiens, évoquer les oulipiens connus et ceux qui mériteraient de l'être davantage. Le programme est ainsi parvenu à alterner de brillants exposés universitaires avec des interventions oulipiennes ou péri-oulipiennes (comme celle de Robert Rapilly venu présenter le Festival "Pirouésie" non loin de Cerisy), et à intégrer une soirée commune avec le colloque Chaillou qui a été fort appréciée. Le colloque s'est aussi déplacé à l'IMEC où Axel Queval a évoqué, sur la base de pièces d'archives, la vie et l'œuvre de son père Jean Queval, après avoir, avec Fabienne Peyrou, fait une lecture dialoguée endiablée. Les participants garderont en mémoire ce colloque désormais inscrit dans l'histoire oulipienne.

[Christelle Reggiani : *L'Oulipo et le hasard*]

... POUR TOUS LES VIVANTS...

Du 26 juin au 2 juillet, les colloques organisés en parallèle **Le renouveau du sauvage et Que peut la littérature pour les vivants ?** ont tissé des liens pour favoriser les échanges entre scientifiques et littéraires. Ensemble, ils ont attiré une forte audience (90 participants) à la limite même des possibilités d'accueil cerisyen.

Le renouveau du sauvage

Dir. : E. CHEREL (UICN), L. DOISY (CEN Normandie), R. LARRÈRE (INRAe honoraire)

Désormais présent partout, le sauvage s'invite là où on ne l'attendait plus. La déprise agricole s'est traduite par un ensauvagement des campagnes, la multiplication des friches industrielles qui évoluent vers les forêts. Le partage des espaces entre sauvage et domestique ne tient plus. Comment cohabiter avec le sauvage, comment faire avec lui et quelles évolutions se dessinent dans la société ? Tel sera l'objet des échanges entre scientifiques et acteurs de terrain ouverts à toute personne intéressée par les questions traitées.

Soutiens : OFB (Office pour la biodiversité), Comité français de l'UICN, Région Normandie, Fondation Lemarchand

Le sauvage, même dans nos sociétés industrialisées où, à défaut de l'éliminer, on avait espéré le cantonner, **revient** et s'invite au sein d'espaces jadis consacrés aux activités et habitations humaines. Avec la déprise agricole, on assiste à un nouvel ensauvagement des campagnes, mais aussi des friches industrielles et périurbaines. Le sauvage est désormais partout présent, et le partage des espaces entre sauvage et domestique ne tient plus : les interactions des animaux et des plantes sauvages se complexifient avec les activités humaines. Comment *faire-avec* ce renouveau du sauvage et quelles évolutions se dessinent dans la société ? Pour répondre à cette question, on a réuni des intervenants de disciplines variées (anthropologie, écologie, éthologie, géographie et philosophie) avec des gestionnaires et des militants de terrain. Communications et échanges ont fait paraître d'abord que les humains ont toujours été en relation avec le sauvage, ne serait-ce que dans l'entre-deux avec le domestique. Ils ont indiqué ensuite comment passer de la coexistence à la cohabitation avec ces animaux qui partagent nos milieux de vie. On peut certes s'accommoder de cette part sauvage du monde en utilisant les ressources de l'argumentation, de l'art et de la littérature, mais cela suppose aussi une volonté de savoir comment se comportent les différentes espèces... et donc la mise en place de tout un dispositif de contrôle et de pistage.

[Raphaël Mathevet : *Écologie et zoopolitique du sauvage*]

Que peut la littérature pour les vivants ?

Dir. : C. CAMELIN (U.. Poitiers), B. MEILLON (U ? Perpignan), A. ROMESTAING (U. Clermont-Auvergne)

Que peut la littérature face à l'urgence écologique ? Interrogeant le réel avec curiosité, inquiétude et précision, elle sonde ses propres formes, ses propres forces, pour dire un monde en danger. La réflexion collective portera sur les effets et les pratiques de la littérature, depuis 1980, quant à nos relations avec les vivants : parvient-elle à transmettre une connaissance nouant données scientifiques et vécus intimes, à rendre compte de la désorientation des individus, à travailler nos émotions, à réveiller notre conscience politique ?

Soutiens : Univ, Clermont-Auvergne, Univ. Perpignan, Univ. Poitiers, EASLCE

Le colloque littéraire, préparé lors du Foyer 2022, *Que peut la littérature pour les arbres ?*, a favorisé la venue de nombreux auditeurs. Si la littérature n'empêche ni ne répare les maux causés par une économie prédatrice, elle peut en faire prendre conscience et les dénoncer, avec ironie souvent. Un roman peut modifier notre manière de comprendre les modes d'existence des vivants ; la littérature aide à appréhender dans leur altérité radicale animaux et plantes en tant que sujets. Leur variété et leur beauté émerveillent les lecteurs qui, émus et curieux, désirent les connaître et les défendre. Plusieurs communications ont insisté sur l'imagination qui nous accorde au "sensible", intensifie les relations avec les vivants. Des récits font advenir des expériences de réenchantement avec eux. Différentes temporalités ont été mises à jour : les millions d'années de l'évolution, la mémoire d'histoires culturelles qui éclairent les enjeux contemporains. Dès lors il faut situer le sens des mots dans leur contexte politique et social, y compris ceux de l'écopoétique, et d'être attentif aux mots "d'une grammaire sauvage".

[Marie Cazaban-Mazerolles : *La tornade et le crocodile. Complicités, empêchements et pouvoirs du récit à l'ère du grand dérangement*]

Lors des trois séances communes, les deux colloques ont cherché à "desserrer l'étau du dualisme" et de l'anthropocentrisme. Le premier en insistant sur la notion de "saltus", espace intermédiaire entre le domestique et la forêt, le second sur celle de "liminal" entre le monde humain et les autres vivants, entre science et poésie. C'est dans cet entre-deux que se développe la liberté des espèces sauvages et des

textes poétiques. De plus, étaient aussi en partage l'exposition *Danses et anamorphoses sylvestres* (Bénédicte Meillon), la découverte de paysages ensauvagés sur le site de La Grande Noé et sur les falaises de Champeaux. Des témoignages sur "la libre évolution" ont ensuite prolongé les observations sur le terrain. Une discussion entre le biologiste Gilles-Eric Séralini et Gisèle Bienne, autrice de *La Malchimie*, sur les effets destructeurs des biocides, a confronté les analyses scientifiques au récit d'un homme victime de cet empoisonnement. Le dernier soir, Benjamin Audouard et Mathilde Gilot (SMOG) nous ont offert une performance artistique, *Terminus sauvage*, comme Alice aux pays des merveilles, nous avons traversé une fissure pour découvrir des perspectives enchantées.

LE FOYER DE CRÉATION ET D'ÉCHANGES

Le Foyer de création et d'échanges (mardi 2 au vendredi 19 août)

Résidence d'artistes, chercheurs, doctorants, écrivains conduisant un **projet personnel** en profitant du cadre, de la bibliothèque, de l'accueil et de l'hospitalité du lieu (un climat propice à la créativité individuelle, des échanges permettant de "vivre et penser avec ensemble" et la sociabilité cerisyenne).

Des **temps d'échanges** (optionnels) : échauffements corporels, lectures de textes, ateliers d'écriture, soirées communes, participation aux colloques parallèles, promenades et visites dans la Manche et la Normandie.

Une **thématique de réflexion collective** *Lire avec les vivants*³, boîte-objet **TERREMER**.

(Entretiens sur les Foyers de 2020 et 2021 par S. Allemand :

- *Pour un art du (dé)confinement*, Sérendip'éditions, 2022)

- *Usages contemporains du rêve – Saison 2*, Sérendip'éditions, 2023)

La quatrième édition du Foyer s'est tenue du 2 au 16 août, sans autre activité en parallèle. La première semaine a réuni une vingtaine de résidents alors que la seconde s'est limitée à une douzaine. Selon le même principe que les années précédentes, les participants avaient d'abord pour but la réalisation d'un projet personnel, en bénéficiant de l'hospitalité du lieu, de la richesse de la bibliothèque et de la proximité de la mer. Toutefois, afin de contribuer à promouvoir la lecture (déclarée grande cause nationale), une nouvelle voie a été expérimentée : avant d'engager un effort de **médiation** culturelle, engager une phase de **création**. Pour ce faire, le CCIC a choisi la thématique "**Lire avec les vivants**" afin de mettre les arts et les sciences à l'épreuve du territoire, en l'occurrence le bassin versant de la Sienne⁵.

Une demi-douzaine d'artistes se sont retrouvés au Foyer avec les autres résidents. Après avoir visité l'exposition *À la recherche de Constantia* (installée à Cerisy au mois d'août) et présenté leurs projets personnels, ils ont débattu du processus de création à engager pour concevoir un livre-objet⁶, nommé TERREMER⁷. Colette Camelin a ensuite tiré les leçons des expériences du Foyer *Que peut la littérature pour les arbres ? (2022)* et du colloque *Que peut la littérature pour les vivants ? (2023)*. Sur la base du calendrier établi, Marin Schaffner a conduit une déambulation dans l'estuaire de la Sienne à Regnéville et une balade de la source du Rabec à sa confluence avec la Souilles. Chemin faisant, l'ensemble du groupe a ainsi été initié à une démarche de lecture raisonnée et sensible du paysage, faite d'arpentage, d'observation, de collecte, de travaux collectifs, d'écriture et de lecture⁸. Trois après-midi/soirées intenses ont été ensuite consacrés à la fabrique de la boîte TERREMER avec un premier cercle d'artistes⁹. Elle contient des dessins pris sur le vif, des cartes et chemins à lire, des textes d'écofiction et des poèmes, des photographies qui deviennent autant d'images artistiques, des partitions musicales et des chansons... À partir de la tanguie prélevée dans l'estuaire¹⁰, Philippe Doutrelepont a réalisé des sculptures insérant des os de sèches ou modelant une *femme-phoque*. Les autres résidents ont participé aux promenades et, selon leur disponibilité, apporté leur concours à cette œuvre collective, par exemple en contribuant à l'écriture d'un "cadavre exquis". Le 8 août, une quinzaine d'acteurs culturels locaux ont

³ Cette démarche prend son origine avec la résidence d'artistes de Marin Schaffner avec les photographes Jérémie Dru et Antoine Séguin : *À LA RECHERCHE DE CONSTANTIA*, qui a débouché sur un livre et une exposition.

⁶ Cette proposition d'un livre-objet a été faite par Prisca Lobjoy.

⁷ Nom proposé par Marin Schaffner en écho à l'ouvrage d'Ursula Le Guin.

⁸ Les quatre ateliers d'écriture ont été animés par Paule Brajkovic.

⁹ Prisca Lobjoy, Marin Schaffner, Alice Barbaza, Clémence Mathieu, Anna Desreaux.

¹⁰ La **tanguie** est un sédiment marin de la Manche, formée d'une fraction sablonneuse à base de débris coquillers calcaires fins et d'une fraction vaseuse de limons et d'argiles déposés dans la zone de balancement des marées.

découvert le contenu du livre-objet qui a donné lieu à des échanges fructueux et bienveillants. Tous ont pu ensuite écouter la conférence-atelier "Lire de façon écocentree" de Marin Schaffner.

Le Foyer s'est poursuivi par un temps ensoleillé qui a offert l'opportunité d'agréables bains de mer. Seule artiste présente, Prisca Lobjoy a confectionné trois boîtes identiques TERREMER marquant ainsi une étape de la création d'une œuvre dont Cerisy se réjouit d'avoir permis l'émergence. Les autres résidents ont poursuivi leurs travaux et partagé certaines soirées (atelier d'écriture, poésie, film...). Les deux personnes venues la seconde semaine ont manifesté un certain regret de ne pas avoir pu accompagner les balades et concourir à l'œuvre collective. Toutefois, une promenade nocturne a été organisée sur le *Chemin du monde comme il vient, et d'ailleurs la nuit*. Avec le concours du CIAUE de la Manche, le 13 octobre a été réunie à Cerisy une trentaine d'acteurs culturels : la présentation de la boîte, la lecture de textes d'écofiction ont été suivies d'un débat stimulant. De manière générale, la réception de l'objet ainsi que la démarche adoptée ont suscité un vif intérêt. En effet, elle favorise la construction de **liens** entre des personnes qui ne se connaissent pas encore afin qu'elles puissent **vivre, penser et créer avec ensemble**. La "boîte", avec son dévoilement progressif, permet de porter un regard apaisé sur des situations qui peuvent susciter angoisses, voire peurs (le soulèvement de la mer). Son mode opératoire est apparu fort riche pour imaginer diverses médiations, avec pour atout principal, sa capacité à renforcer chez les destinataires la prise en compte des *dimensions sensibles*. Pour les collectivités, cet objet artistique offre la possibilité de regarder le territoire collectivement et de porter un regard décalé sur d'éventuels projets. Cette approche culturelle porte aussi l'idée d'un vivre-ensemble au sein d'un territoire, partagé avec les habitants. Les travaux vont se poursuivre avec les artistes pour *finaliser cette création, spécifier les médiations* à déployer avec le réseau d'acteurs culturels, enfin *structurer les processus de coordination* entre les partenaires <<https://cerisy-colloques.fr/foyer-cerisy-2023/>>.

LES PUBLICATIONS RÉCENTES

<https://cerisy-colloques.fr/publications/>

S'agissant des **publications du CCIC**, voici la liste des ouvrages parus en 2023 :

Le Léopard d'Or, *Revue française d'héraldique et de sigillographie*

Apposer sa marque : le sceau et son usage autour de l'espace anglo-normand (dir. C. Blanc, J.-L. Chassel, C. Maneuvrier) - 2013

Société des antiquaires de Normandie

L'Architecture normande de l'âge classique (dir. E. Faisant) - 2018

Classique Garnier

La Négation à l'œuvre dans les textes (dir. A. Fonvielle-Cordani, N. Laurent) - 2019

Presses du Réel

Angles morts du numérique ubiquitaire (dir. Y. Citton, M. Lechner, A. Masure) - 2020

Presses Universitaires de Rennes

Le théâtre et le genre dans l'œuvre de Mohammed Dib
(dir. C. Bonn, M. Chatti, N. Khadda), 2021

Les Impressions nouvelles

L'Europe du cinéma (dir. V. Amiel, J. Moure, B. Thomas, D. Vasse) - 2021

Éditions Hermann : Collection Colloques de Cerisy

L'enchantement qui revient (dir. R. Brahy, J.-P. Thibaud, N. Zaccai-Reyners, N. Tixier) – 2021

Edgar Morin, les cent premières années (dir. Fischler, P. Ory) – 2021

Morphogénèse. L'origine ne cesse pas (dir. M. Calle-Gruber, P. Quignard)

Levinas et Merleau-Ponty : le corps et le monde (dir. C. Pelluchon, T. Tonaki) - 2022

Loger Mobile : le logement au défi des mobilités (dir. S. Allemand, M. Apel-Muller, O. Lecointe, J-B. Marie) - 2022